

# Valognes. Blocus hier au lycée Henri-Cornat

## « C'est notre avenir qui est en jeu »

**HIER**, des élèves du lycée Henri-Cornat étaient postés devant les grilles de leur établissement avec force banderoles et pancartes. Sur certaines d'entre elles, un appel au soutien de la part des automobilistes avec un « Klaxonnez ! » écrit à la hâte sur des bouts de carton.

« En général, à quelques exceptions et doigts d'honneur près, les gens nous donnent des signes d'encouragement en klaxonnant, ou en nous faisant coucou de la main », constate Océane, qui endosse pour la circonstance le rôle de porte-parole des jeunes manifestants.

« Inquiets »

Avec un mouvement commencé mardi, les Valognais ont emboîté assez vite le pas de leurs camarades cherbourgeois. « Lundi, j'étais moi-même au blocus organisé à Millet et, en rentrant, a été évoquée l'idée de faire de même ici. Il n'y a pas de raison que nous ne nous fassions pas aussi entendre. Depuis, nous correspondons entre lycéens d'établissements différents, cela nous donne de la force et de l'espoir », souligne la lycéenne de 1<sup>re</sup>. L'espoir, c'est en particulier celui de passer le baccalauréat en contrôle continu, compte-tenu des conditions d'enseignement depuis un an et demi.

« Un jour, nous sommes en distanciel, un autre non, c'est vraiment compliqué et beaucoup d'élèves sont inquiets. Il faut le comprendre, c'est quand même notre avenir qui est en jeu. Au pire, si les terminales ont quand même le grand oral à présenter, il faudrait que celui-ci soit aménagé et, étant donné qu'ils n'ont commencé à se préparer que depuis janvier, qu'on leur laisse le choix entre leurs deux sujets », avance Océane.

« Très respectueux de la sécurité (leur blocus se fait sur le trottoir, le long d'une rue passante, NDLR), et du port du masque » les élèves du lycée Henri-Cornat se disaient hier prêts à continuer aujourd'hui. Certains d'entre eux rejoindront par ailleurs la manifestation organisée demain vendredi 7 mai à Cherbourg.

Un blocus avec des revendications fermes, mais bon enfant. « Nous laissons passer ceux qui veulent absolument aller en cours », assure l'une des manifestantes.